Le Monde libertaire - n°104
septembre 1964
Fédération anarchiste

LA GUERRE ET L'INTELLIGENCE...

J'ai souvent affirmés que la première victime de la guerre n'était pas la Paix, mais la Liberté. Je ne crains pas de le répéter ici; avant qu'un coup de canon n'ait retenti avant qu'une première victime ne soit tombée sur un champ de bataille, la censure est proclamée, l'état de siège est mis en place, la parole est bâillonnée, le droit de réunion est interdit, et les moindres actes du moindre individu se voient l'objet de représailles en raison des intérêts supérieurs d'un ordre liberticide.

Le plus tristement comique est que ce langage et ce comportement invoquent la défense de cette liberté, violée par ceux-là même qui nous invitent à mourir pour elle.

Mais ce que je dis de la Liberté, je puis aussi le dire de l'Intelligence.

Il faut avoir vécu les heures qui précèdent les guerres, et avoir gardé un minimum de contrôle et de lucidité, pour réaliser le souffle de panique qui balaie les hommes et la chute vertigineuse de toute raison, de tout esprit critique et même de la logique la plus élémentaire.

Les fabulations qui auraient fait hausser les épaules, huit jours plus tôt, les légendes qui feraient rire un mort sont écoutées, commentées, colportées avec un sérieux déconcertant qui se tient à l'écart de ce vent de démence.

Les invraisemblances les plus notoires, les racontars éculés, usés jusqu'à la corde, que l'on croyait relégués pour toujours au magasin des vieilles lunes, les reportages tellement stupides que des générations en avaient fait des gorges chaudes durant des lustres sont replâtrés et jetés sur le marché avec un égal succès.

Tout ce que 1914 avait commis de pompiérisme barbare, distillé de crétinisme chauvin, 1939 l'a repris à son compte.

C'était à pleurer de rage que vingt ans de dénonciation d'une aussi pitoyable stupidité n'aient servi à rien, qu'en vain des hommes de cœur et de raison aient prêché dans le vide.

Ceux-là même qui semblaient avoir compris et pouvoir faire obstacle à tant de sottises, de folles et de crimes ont été balayés comme fétu de paille dans le désarroi général.

L'on pourrait expliquer cette faillite de l'Intelligence en raison de celle de la Liberté.

L'homme qui cesse d'être libre peut-il penser encore?

Mais non! Avant même qu'il ne soit frappé par les lois en cours, avant même qu'il n'y ait rapport de causalité entre sa Liberté et son entendement, l'individu moyen cède à la guerre qui n'est pas encore là, mais dont l'annonce le ravale au degré d'animalité dont il s'était hissé à grand-peine.

A la promesse de la satisfaction de ses instincts les plus bas, son intellect démissionne: devant la peur de la mort présente et toute proche, sa paresse refuse de raisonner, de soupeser ce qu'on lui offre et de savoir encore dire non.

Il accepte.

Comment n'accepterait-il pas le mensonge, le stupide, l'invraisemblable, quand il accepte de mourir? De mourir sans savoir pour qui, sans savoir pourquoi ?

Ce crime de lèse-intelligence, la guerre de 1914-18 n'en a pas été plus exempte que ses devancières et que celles qui la suivront.

Si sa stupidité a été élevée à la hauteur d'un symbole, c'est en raison de l'étendue de ses sottises qui ont été de pair avec celle de ses massacres, et, d'autre part, parce que, éclatant au seuil de ce vingtième siècle qui avait rêvé la fraternité universelle, elle nous apparait plus honteuse et plus impardonnable de tant de renoncements.

Si sa stupidité nous révolte, c'est parce qu'elle porte la paternité de toutes les stupidités qui y ont fait suite

Stupidité de l'esprit ancien combattant qui a déferlé sur le monde, qui s'est glorifié de ses blessures et de ses crimes, qui a hissé au pouvoir dans son inconsciente vanité les responsables du massacre à la tête d'une chambre bleu horizon.

Stupidité de l'esprit ancien combattant qui souffletait les pacifistes assez conscients pour ne pas se découvrir devant les hymnes guerriers, stupidité qui, de l'autre côté de l'Atlantique, menait deux innocents à la chaise électrique, après sept ans de calvaire.

Stupidité d'une classe de parvenus, absorbée par sa cupidité, enrichie de la guerre et à qui la classe ouvrière n'a pas eu le courage de demander des comptes.

Stupidité de la masse allant acclamer les défilés d'une armée qui avait fait fusiller pour l'exemple ses fils et ses frères.

Stupidité d'un traité dit de Paix, véritable coupe-gorge des vainqueurs, tailladant l'Europe dans un délire de mégalomanes, sans souci des peuples et de l'avenir. Traité criminel dont Hitler devait être le fils naturel et la Seconde Guerre mondiale l'inéluctable aboutissement.

Stupidité actuelle d'une génération qui renonce et qui noie son vide dans le rythme du Yé-Yé et de toutes les autres fadaises exaltées par les Pouvoirs publics et par ceux qui font carrière dans la noble vente du papier journal.

Aujourd'hui encore l'héritage de 1914-18 pèse sur nous, et pour nous s'impose plus âprement et plus clairement que jamais le choix entre la Guerre et l'Intelligence:

- Ou la première triomphera avec son cortège de violences, de force de frappe, de dictatures et, pour aboutissement, la fin de la planète et de l'Humanité,

- Ou ce sera la victoire de l'Intelligence dans un monde libre ou la grande fédération des hommes aura banni les séquelles guerrières et dominatrices du passé.

Maurice LAISANT.